

**Bruno Vercier. *Les Orient de Pierre Loti par la photographie*. Paris, Monum – Éditions du patrimoine, 2006, 252 p.**

**Jean-Pierre Digard**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/29562>

DOI : [10.4000/abstractairanica.29562](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.29562)

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Édition imprimée**

Date de publication : 15 mai 2008

ISSN : 0240-8910

**Référence électronique**

Jean-Pierre Digard, « Bruno Vercier. *Les Orient de Pierre Loti par la photographie*. Paris, Monum – Éditions du patrimoine, 2006, 252 p. », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 29 | 2008, document 253, mis en ligne le 15 septembre 2008, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/29562> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.29562>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

Bruno Vercier. *Les Orient de Pierre Loti par la photographie*. Paris, Monum – Éditions du patrimoine, 2006, 252 p.

Jean-Pierre Digard

---

- 1 Évocation des voyages en Orient de Pierre Loti illustrée par ses propres photographies. Les pages consacrées à la Perse ne sont pas les plus nombreuses (pp. 136-139, 176-189) mais pas non plus les moins intéressantes. Venant de l'Inde, Pierre Loti aborde les rivages iraniens du golfe Persique le 7 avril 1900, chargé d'une vague mission géographique dont ne font état, ni son journal, ni son livre *Vers Ispahan* paru en 1904. Se trouver dans « la ville bleue » (Eşfahān) pour la saison des roses est son but principal. Ses exclamations admiratives – « Tout ce que l'on voit est idéalement oriental » (p. 136) – et son sentiment, pour lui toujours positif, « d'être revenu en arrière, dans le recul des âges » (p. 137), suffisent à donner une idée de la distance qui sépare la Perse d'hier de l'Iran d'aujourd'hui. Toujours chevauchant de nuit, pour échapper à la fournaise du jour, il rencontre surtout ruines, squelettes d'animaux morts au désert, vents chargés de poussière... Via Šīrāz, Eşfahān, Kāšān et Qom, il arrive à Téhéran, ville (déjà) laide, dont il n'attendait rien, et où il ne trouve guère à noter qu'« un chat, un vrai » sur le trône du chah...
- 2 On ne peut s'empêcher d'être gagné par la nostalgie, à la contemplation de ces photographies vieilles de monuments à la somptuosité poussiéreuse, de villes et de villages en ruines – constante de l'« urbanisme » persan ancien – et de scènes d'une vie quotidienne irrémédiablement disparue. « Beauté, décadence, les deux grands thèmes de l'œuvre de Loti » (p. 139).

---

## INDEX

**Thèmes** : 5.1. Monde iranophone

## AUTEURS

**JEAN-PIERRE DIGARD**

CNRS - Mondes iranien et indien – Paris